

der dans les rues de Montréal avec la rosette rouge et sans aucun drapeau britannique; ils n'arbovent pas le drapeau du pays. Ils se considèrent au-dessus de la loi en Canada. Il en était de même en Italie jusqu'à l'avènement de Mussolini, mais grâce à l'administration judicieuse du palma-christi, c'est-à-dire de l'huile de ricin, ces gens sont venus à résipiscence. D'après moi, si notre gendarmerie montée était pourvue d'une bonne provision d'huile de ricin et assistait aux réunions tenues à Montréal ou ailleurs, puis de son propre chef, avec l'autorisation du ministre de la Justice, faisait ingurgiter à ces révolutionnaires un demiard de ce médicament, ils ne seraient pas longtemps en état de persister dans leur obstination. Ce serait peut-être mieux que de les châtier de la prison, car si j'en juge par ce que j'ai vu le premier mai à Montréal leur nombre s'accroît considérablement, et, selon moi, ils deviennent une menace pour la communauté. Notre devoir est de veiller au bien de notre propre pays et si nous tolérons cet état de choses nous préparons les voies pour un état de choses plein de menaces pour la société. A mon avis, il serait bon de ne pas perdre de vue ces fauteurs de bolchevisme et d'anarchie; en vue de nous prémunir contre le danger auquel le pays est sans cesse exposé.

Je ne songeais nullement à prendre la parole; ce qui m'a engagé à le faire, c'est l'éloquence déployée et la sympathie provoquée par mon honorable préopinant au sujet de cette affaire McConachie. Non pas que je ne compatisse vivement à l'épreuve de cette famille, mais c'est chose facile pour elle de se séparer de ce pauvre enfant si malheureux. Le bébé ne recouvrera jamais ses facultés, et la famille s'en trouverait beaucoup mieux.

M. G.-H. PETTIT (Welland): Monsieur l'Orateur, en prenant part à ce débat sur l'exposé budgétaire je me rends bien compte que le sujet a été à peu près épuisé et d'une fort habile façon, surtout par les honorables députés de ce côté-ci de la Chambre. Ce qui m'a incité à faire ces quelques observations c'est le fait que nombre de circonscriptions, grâce à leur représentant, ont pu exposer leur opinion et j'ai cru que le comté de Welland que j'ai l'honneur de représenter ici ne devrait pas rester silencieux.

Pour votre information, monsieur l'Orateur, j'aimerais à vous dire quelque chose que vous ne connaissez peut-être pas encore, du magnifique et important comté de Welland. C'est un comté frontrière de la région du Niagara; il renferme deux cités Niagara Falls et Welland. Il y a de plus quatre villes, deux vil-

lages, deux très belles régions riches en fruits, à savoir les cantons Pelham et Stamford et six cantons agricoles. C'est ici le berceau de l'hydroélectrique et un vaste district industriel. Pour l'instruction du Gouvernement, je dirai que ceux qui s'adonnent à la culture des primeurs désirent grandement qu'un droit, et un droit très élevé, soit prélevé sur les primeurs, fruits et légumes, importés des Etats-Unis. Ces producteurs sont nombreux dans ces deux cantons et leur industrie se développe. Il existe un grand nombre de pépinières bien connues dans le district de Pelham, entre autres la "Fonthill Nurseries Ltd.", Brown Bros. Company Nurserymen Ltd. Les horticulteurs au Canada non seulement ont le droit mais devraient être protégés contre les importations étrangères de plants de pépinière, arbrisseaux, bulbes, etc. J'insiste respectueusement qu'on leur accorde cette protection.

Pour l'instruction de mes honorables collègues et du public en général, et j'imagine que la députation sera heureuse de l'apprendre, je dois dire que la population étrangère considérable de mon comté, qu'elle soit naturalisée ou non, se compose de citoyens loyaux, fidèles à nos institutions et à nos biens britanniques, des citoyens respectueux de la loi, en général, sauf quelques exceptions parmi une petite catégorie de Russes. Naturellement, elle compte quelques mauvais sujets, comme nous en comptons nous-mêmes de notre propre race. Monsieur l'Orateur, mes honorables collègues seraient réconfortés de constater comment aux réunions de ces gens, les petits garçons et les petites filles chantent nos hymnes, le "Maple Leaf Forever" et "O Canada", avec tout l'entrain et la vie qu'ils possèdent. Les plus âgés font aussi de leur mieux. Le drapeau britannique orne leurs salles de réunions; ils l'arbovent à la tête de leurs processions et ils se joignent à nous pour commémorer l'armistice. Je suis donc heureux et fier de déclarer à la députation que la population étrangère de ma région est fidèle à nos institutions britanniques, qu'elle est respectueuse de nos lois et qu'elle forme un groupe de bons citoyens.

Je désire maintenant, monsieur l'Orateur, parler brièvement et de façon générale de quelques sujets déjà traités, et en premier lieu de la taxe de consommation. Nous savons gré au Gouvernement d'avoir diminué cette taxe, bien que légèrement, au cours de la dernière session et de l'avoir encore abaissée cette année. Mais à l'instar d'autres députés de mon parti, et croyant être l'interprète de mes commettants, je dis que cette taxe devrait être entièrement révoquée. Je vois également d'un bon œil la nomination d'un comité parlementaire, qui siège à cette